

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE THEATRE CANADIEN



L. P. NORMAND, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

POÉSIE CANADIENNE.

LA JEUNE MÈRE AU CHEVET DE SON FILS.

Enfant chéri, sur ton berceau,
Dors du sommeil de l'innocence,
Car c'est le rêve de l'enfance
Qui, dans la vie, est le plus beau.

Tu tressailles quand je t'appelle,
Tu souris en voyant mes pleurs,
C'est que les humaines douleurs
N'ont pas sur toi posé leur aile.

Je tremble pour ton avenir ;
Qu'il me tarde de le connaître !.....
Ton bonheur y sera peut-être,....
Le mien n'est plus qu'un souvenir.

Comme lo tien, mon premier âge
S'écoula tranquille et serein ;....
Hélas... Bientôt, sur mon chemin,
Au calme a succédé l'orage.

Triste victime du trépas,
Mon époux dort dans la poussière ;
Un jour, près de ta pauvre mère,
Mon fils, tu le remplaceras.....

L'amour, c'est un aimable songe
Qui berce le cœur un instant,
Le monde est un lieu de tourment
Et le bonheur, c'est un mensonge !

Enfant chéri, sur ton berceau,
Dors du sommeil de l'innocence,
Car c'est le rêve de l'enfance
Qui, dans la vie, est le plus beau.

FELIX G. MARCHAND.

St. Jean, 1853.

FEUILLETON CANADIEN.

DE

QUÉBEC

À LA

CHUTE

DE

MONTMORENCY.

IV.

“ Vous l'avez vue, elle est bien belle, n'est-ce pas ? Mais si belle qu'elle soit au physique, plus belle encore, oh ! cent fois plus belle elle est au moral. Chère Marie ! Dieu lui avait tout donné en partage, attraits extérieurs, qualités mentales... comment ne l'aurais-je pas adorée !

“ J'étais bien jeune alors, quand je l'ai rencontrée dans une de nos délicieuses veillées canadiennes ; elle... — Ah ! il fallait la voir à cette époque ! — mon sort

fut scellé... Le sien... pauvre Marie, que d'infortunes lui réservait mon amour! Moi qui aurais gaiment sacrifié pour elle, fortune, avenir, vie; moi qui, pour la rendre heureuse, aurais vendu mon âme, moi, monsieur, je devais la tuer! oui, je devais tuer cet ange! oh! qui me pardonnera ma folle passion!

— Elle m'aima... comprenez-vous!

— Oui, nous fûmes heureux! Nulle idée impure ne souillait la virginité de nos âmes... C'était un culte divin de ma part, une chaste tendresse de la sienne... Et pourtant, si vous saviez, comme elle m'aimait! si vous saviez, comme d'un mot, d'un regard, d'une pression de main, elle savait me prouyer son amour!

— Quo de fois, nous nous sommes prononcés, seuls, sans témoin dans le sentier fleuri qui mène à la chute de Montmorency! que de fois, prosternés sur le gazon, nous avons supplié l'Éternel de bénir nos vœux!

— Mais la providence à des secrets impalpables.

— Les parents de Marie, avaient renié leur origine. Son père, employé du gouvernement, voulant la marier à un anglais, pour se faire bien venir de ses maîtres.....

— Et un soir, un soir, monsieur, Marie m'apprit tout...

— Elle ne voulait pas désobéir à la volonté de sa famille... Noble et sainte fille, les desirs des auteurs de ses jours étaient pour elle des ordres sacrés!

— Ce soir-là nous étions au bord de la chute, là où vous étiez, sur la plateforme...

— Veux-tu mourir avec moi? lui dis-je en indiquant l'abîme.

— Mourir! répliqua-t-elle, mourir avec toi ce serait du bonheur!

— Viens, criai-je, en la pressant sur ma poitrine...

— Et ma mère!

— Ta mère!

— Et la tienne!

— Je frémis...

— A ce moment Marie tourna les yeux vers l'escarpement de la montagne... la muette, l'enfant que nous avons rencontrée, était agenouillée... Elle priait!...

— Dieu nous regarde! dit Marie.

— Et se dégageant de mon étreinte, elle s'enfuit....

— Huit jours après, monsieur, elle était mariée..... à l'Anglais.....

— Le soir de ses noces elle était folle..... folle..... oui folle! folle, ma Marie!.....

— J'ai bien souffert, allez!

— On la mit à Beauport l'asile que je vous ai montrée.....

— Son mari, cet Anglais, je voulais le tuer..... mais "cette parole de Marie Dieu nous regarde!" m'arrêta; je voulus aussi me suicider..... et cette parole "Dieu nous regarde!" m'arrêta encore.....

— ...Aujourd'hui, elle s'était échappée..... elle était venue rêver, où nous avions si souvent rêvé..... elle ne m'a pas reconnu! et lui, lui est venu la chercher!

— Pauvre Marie! Puisse-t-elle ne jamais guérir!"

V.

— Et vous, dit Ernest, ému jusqu'aux larmes.

— Moi! ah! bast! je l'ai oubliée..... On me cite comme le plus sémillant cavalier de Québec..... trouvez-vous pas que j'ai la mine d'un muguet?

En prononçant ce blasphème, Alfred était livide; de grosses gouttes de sueur coulaient sur ses joues.

— Servez-moi un verre de punch, s'écria-t-il, et à la vieille France, notre commune patrie!

— A la France! répéta machinalement Ernest.

MALVINA D***.

Littérature Canadienne.

LE

REBELLE.

HISTOIRE CANADIENNE.

VI.

Le bruit de cette lutte avait réveillé les domestiques qui accoururent bientôt dans le salon et trouvèrent avec épouvante Alice MacDaniel renversée à terre ne donnant pas signe de vie. Cependant malgré leur consternation, ils conversèrent assez de sens pour agir sans bruit, de manière à ne point réveiller sa tante dont un tel spectacle eût sans doute altéré la santé charnelle. Ils emportèrent la jeune fille sur son lit et s'empressèrent autour d'elle, lui prodiguant les soins qu'on rend habituellement aux personnes évanouies. Mais quand ils virent que malgré tous leurs efforts elle ne prenait pas connaissance, la terreur les saisit avec plus de force, et l'un d'eux s'élança au dehors pour aller chercher un médecin du voisinage. A peine avait-il quitté le seuil de la porte, qu'il tomba en jetant un grand cri.... Dans sa course précipitée, il avait heurté un cadavre.... Dès lors tout fut en confusion dans la maison. Que faire? Qu'était-il arrivé?.... Quel était l'assassin?.... quelle était la victime?.... Devait-on réveiller madame?.... On avait à grand-peine transporté dans le vestibule une forme humaine horriblement maculée de boue et de sang. Le désir de connaître le malheureux qu'un crime avait mis en cet état, porta les gens à dénigrer la tête de la fange dont elle était souillée, et alors seulement on reconnut que le conseiller Barterèze respirait encore.

—Où suis-je? dit-il en ouvrant les yeux avec peine. Presqu'aussitôt le souvenir de ce qui s'était passé lui revint sans doute, car il se mit à invoquer du secours avec tous les signes de la plus grande terreur. Ce ne fut qu'au bout d'un certain laps de temps qu'il put enfin percevoir avec plus de calme le sentiment de sa situation présente.

—Hélas! Monsieur Barterèze, dit le domestique, qui a pu vous mettre en cet état?

—Et qui serait-ce sinon ce monstre de Hautegarde, l'assassin de Denis MacDaniel.

—L'assassin de Denis MacDaniel! répéta lentement le domestique terrifié.

—Et! sans doute, ne l'ai-je pas vu tomber mort auprès de moi?

—Mort! qui? demanda Patrick au comble de l'effroi. Mais il réfléchit alors à l'état du conseiller, et lui supposant le délire, il ajouta d'un ton tout différent:

—Monsieur Barterèze, vous êtes bien souffrant sans doute. Venez auprès du feu vous réchauffer et vous dépouiller de vos vêtements qui ne sont que boue et sang.

—Ah! s'écria le conseiller en se regardant avec crainte, ne suis-je point blessé mortellement?

L'inspection de sa personne, à laquelle aida fort le fidèle Patrick, n'amena d'autre découverte que celle de violentes contusions, et en quelques endroits, à la tête surtout, de plusieurs blessures saignantes mais peu dangereuses. L'instinct du cheval et la profondeur de l'ornière où le hasard avait fait tomber Barterèze l'avaient évidemment préservé, sinon de la mort, du moins de blessures dangereuses. Rassuré par cette conviction, il reprit en parlant avec une certaine exaltation:

—Où est-il? L'avez-vous vu? Il était à cheval près de la fenêtre, et il parlait d'amour à la sœur!..... quand il venait de tuer le frère!..... Et l'autre! l'autre!..... Cet infernal démon qui ne poursuit partout comme le remords. Quo faisait-il là encore ce damné français?

—Au nom du ciel de qui parlez-vous? demanda Patrick à qui ses terreurs revenaient.

—Eh bien! Durand! Ah! c'est vrai! vous ne savez pas le crime qui s'est commis cette nuit.—Je revenais de Montréal chargé d'une lettre de M. MacDaniel à sa fille, et j'avais choisi la nuit pour voyager afin de n'être point reconnu par ces bandits de patriotes qui me tuaient comme un chien, je crois. En chemin, je rencontrai une escorte de volontaires qui conduisaient deux prisonniers, et je me mis à faire route avec eux, rêvant sur mes pas pour causer de quelques affaires avec Denis MacDaniel qui était du nombre.

—Tout-à-coup on nous eût arrêté, et un homme que je reconnais pour...

—Pour qui? demanda Patrick vivement inquiet, en remarquant une soudaine hésitation chez le conseiller, comme si le nom qu'il allait prononcer lui eût brûlé les lèvres.

—Pour! Ce français qu'on nomme Durand, nous sommes de rendre nos prisonniers. Les volontaires répondent par une décharge de leurs armes à feu. Les traîtres ripostent. . . . jour de Dieu! Me voilà tout d'un coup enveloppé comme d'un réseau de feu, de plomb, de fumée, ne sachant ni fuir, ni rester. — Tout-à-coup, à la lueur d'un coup de pistolet, je vis Denis MacDaniel tomber de cheval à la renverse, et Laurent de Hauteardo le désignant du doigt à ses assassins, pour le faire égorger.

—Pour le sauver! imposteur! cria d'un ton farouche une voix venue du dehors.

—Lui! encore lui! s'écria Barterèze plus pâle qu'auparavant.

L'honnête Patrick fut si épouvanté de cette interruption, qu'il disparut sans coup férir, abandonnant le conseiller à son terrible adversaire. Celui-ci s'élança d'un bond dans l'appartement par la fenêtre que, dans la confusion, personne n'avait songé à fermer.

—Écoute, Barterèze, lui dit-il, dois-je te rappeler ce qui s'est passé en France? C'est inutile, dit Barterèze qui vit sa dernière heure venue.

—Eh bien! les délais que ma vengeance t'a laissés sont expirés et puisque la justice divine ne s'est pas chargée du soin de te changer ou de te punir, la mienne sera plus sûre.

Il posa un pistolet sur la table près de lui.

—Arrête! dit Barterèze, tout peut encore se réparer.

—Allons donc! reprit l'autre avec un rire cruel. Tu comprends enfin! Donne moi d'abord la lettre dont MacDaniel t'a chargé.

—Je ne l'ai plus, balbutia Barterèze.

—La lettre! la lettre! reprit Durand avec emportement.

Il plongea la main dans les vêtements du conseiller, et, ne la trouvant pas pris un flambeau et sortit. Un instant après, il reentra tenant dans sa main un petit por-

tesfeuille souillé de boue dans lequel il choisit parmi quelques autres papiers, celui qu'il demandait. Il en brisa le cachet, le parcourut rapidement; puis écrivit à son tour quelques lignes.

—Signe, dit-il froidement en présentant le papier à Barterèze tandis que de l'autre main il saisissait le pistolet. Tu sais bien qu'il me faut ton nom.

Le conseiller signa.

—Je te donne rendez-vous dans huit jours à Montréal, dit encore Durand. Cela fait, Dieu sera ton juge, car tu n'entendras plus parler ni d'elle ni de moi.

A ces mots, il sortit.

—Va! va! murmura Barterèze, tu dit bien, dans huit jours j'en aurai fini avec elle et avec toi.

VII.

La journée qui succéda à cette nuit funeste, se passa toute en soins lugubres sous le toit des MacDaniel. Le cadavre du jeune volontaire y fut rapporté dès le matin par des gens du pays, car ses compagnons avaient été contraints de fuir devant les canadiens, leur abandonnant les deux prisonniers qu'ils étaient venus délivrer. L'état d'Alice MacDaniel quoique moins grave, n'avait pas cessé d'être alarmant. Elle était tombée dans un état de torpeur léthargique dont rien ne pouvait la tirer. Une fois, une seule fois elle en sortit pour renvoyer par un geste de dégoût, le conseiller Barterèze dont le regard louche se montrait derrière les rideaux.

Vers le soir arriva de Montréal le vieux MacDaniel; les nouvelles fatales se propagent vite, et il avait appris en des premiers la catastrophe de la nuit précédente. La contenance du vieillard en présence de son fils mort et de sa fille mourante fut sublime. Sa douleur ne s'exhalait point en cris ni en imprécations; il garda un silence plein de désespoir, levant vers le ciel son regard empreint d'une pieuse résignation. D'une voix altérée il prescrivit lui-même toutes les mesures pour la funèbre cérémonie, puis abandonnant la veillée du mort à un prêtre, comme il est d'usage parmi les catholiques, il alla s'asseoir au chevet de l'enfant qui lui restait encore.

RÉGIS DE TROBIAND.

(La suite au prochain numéro.)